

LE SOIR

3 juin 2000

LE JEUNE PREMIER DE LA POP FRANÇAISE A 44 ANS ET SE PORTE COMME UN CHARME.

par Thierry Coljon

C'est incroyable. Etienne Daho s'émerveille encore quand on lui parle du succès dans les hit-parades de son nouvel album, «Corps & armes», précédé d'un accueil critique des plus élogieux.

Il faut avouer que depuis «Le premier jour», qui a repêché l'album «Eden», et la compilation cornaquée par «Idéal», Etienne surfe à nouveau sur une vague enivrante amplement méritée pour celui qui n'a jamais eu peur de prendre des risques. «Tu vas vers ton destin, la démarche paisible», une des phrases ouvrant le disque, le résume bien. On y retrouve cette chaleur dans la voix, l'ivresse des cordes et des arrangements très sixties à la Burt Bacharach.

C'est mon parcours depuis vingt ans, confie-t-il. De poser mes petites pierres peu à peu. Au début, je n'avais peut-être pas encore cette sérénité mais bien des certitudes, des convictions. Il y a eu des moments plus tourmentés, mais c'est dans la tourmente qu'on apprend le plus. Etienne avance à son rythme, même si des gens ont tenté de me speeder un peu. C'est le plus difficile dans ce métier: imposer son rythme aux gens.

Pour l'éternel teenager, être numéro un aujourd'hui, est une pression de plus. Je le vis différemment parce que je ne veux faire que ce que j'aime. A 44 ans, je n'ai pas envie d'être malheureux. J'ai gagné ma vie en faisant un métier que j'aime. Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de sortir des disques pour gagner de l'argent. C'est vraiment pour le plaisir. Me lancer dans des trucs qui vont me faire souffrir, c'est fini.

Le plaisir, Etienne le trouve aujourd'hui dans les belles mélodies bien orchestrées entre Londres, New York et Paris. Dans l'émotion à l'état pur. En parlant, sans la nommer, d'une histoire d'amour qu'il a récemment vécue. Ce dernier disque est un disque personnel, aux nombreux associés, à commencer par les fidèles Valentin. Etienne n'écrit plus seul ses chansons, il traque la collaboration...

Je me suis imposé de faire ce disque assez vite, en neuf mois. Les chansons arrivaient et me plaisaient. En réalité, j'avais tout mon temps. Chez Virgin, ils étaient surpris que j'attaque aussi vite, ils ne s'y attendaient pas. Je les ai habitués à un tempo assez lent.

Quant à l'écriture des textes, elle peut prendre forme n'importe où. Même s'il y a autour de moi des gens en train de hurler, je peux m'isoler du monde avec une grande facilité. Les gens ont parfois l'impression que je suis dans l'espace. C'est un peu vrai.

Rendez-vous à Ibiza

Etienne s'est souvenu de son enfance, quand il écoutait sans fin Dionne Warwick orchestrée par Burt Bacharach - dont il a précieusement conservé les albums en vinyle. Comme il s'est souvenu des Everly Brothers, de la chanson qui a donné à Françoise Hardy l'envie de chanter. On avait prévu de l'enregistrer sur l'album «Eden». On la retrouve finalement sur le «Clair-obscur» de son amie. Dès que je dis du bien de quelqu'un, on dit: c'est son icône, son idole. Mais on peut aimer le

travail de quelqu'un sans devenir membre d'un fan-club. A mes débuts, j'ai avoué aimer Suicide, Françoise Hardy, le Velvet et Brian Eno, et on m'a resservi Françoise toute ma vie. C'est infernal. A un moment, c'est insupportable pour elle comme pour moi.

C'est comme si j'étais gâteaux. Il a fallu du temps pour qu'on reconnaisse l'influence qu'elle a eue à l'étranger.

Autre source d'inspiration, de Vedra à San Antonia de Luna: Etienne a trouvé son «Eden» à Ibiza.

Entre «transe» et plénitude. Il y a deux Ibiza, le côté très intense, mystique, retiré et solitaire que j'aime beaucoup. Et puis aussi, là-bas, si on a une montée d'hormones, on peut. Et on peut bien. J'aime la liberté qui s'en dégage. Je n'y ai jamais vu de bagarre. Les gens sont cools, il sont là pour prendre du bon temps. C'est très libre et très beau. Celui qui considère que les chanteurs sont des athlètes ne rêve que d'une chose, repartir dans cette île où la musique est ultra-présente. A Paris, je commence à craquer.

Un parcours libre, à son rythme

N'étant pas du genre à se reposer sur ses lauriers mais au contraire, à se remettre sans cesse en question, Etienne ne peut que surprendre. D'après lui, maintenant, on peut s'attendre au pire. J'aime bien la controverse. C'est dopant pour moi. Je n'ai jamais fonctionné en ayant un œil sur les ventes. Je suis vachement content, bien sûr. C'est un succès global pour tous les gens qui ont participé à cet album. Mais je ne voudrais vraiment pas que cette reconnaissance modifie les choses. Je vais continuer à mon rythme. En mettant les freins, comme j'avais fait au moment de la sortie de l'album «Pop satori».

La seule chose qui intéresse Daho, c'est de faire des disques, des chansons, être heureux tout bêtement. Pour lui, tout le reste est accessoire car le succès, ça va, ça vient. Il estime avoir eu de la chance qu'il soit au rendez-vous très souvent, sur vingt ans, avec peu de fluctuations. Si les gens continuent à m'apprécier, reprend le chanteur, c'est aussi pour ça, parce que j'ai un parcours libre. C'est important pour moi. Si je ne vis rien, je n'écris rien.